

ZACHARIAS

CHRYSOPOLITANUS EPISCOPUS

NOTITIA

(FABRIC. *Bibliotheca med. et inf. Latinitatis*, t. VI, pag. 532.)

Zacharias Chrysopolitanus, sive *Goldsboroug*, Anglus, ordinis canonicorum Præmonstratensium in abbazia S. Martini Laudunensis circa annum 1150. Scripsit *Commentarium in concordiam evangelicam Ammonii Alexandrini*, quod Colonizæ 1535 fol. et post in Bibliothecis Patrum editum est.

NOTITIA ALTERA.

(*Histoire littéraire de la France par des religieux Bénédictins.*)

Zacharie, surnommé le Chrysopolitain (1), de l'ancien nom de Besançon, où vraisemblablement il naquit, était contemporain de Raoul de Flaix (2). Plusieurs le font évêque de Besançon, mais sans fondement (3). Outre que son nom ne se rencontre point dans la liste des prélats de cette ville, il paraît certain qu'il ne sortit jamais de l'état de Prémontré, qu'il avait embrassé dans l'abbaye de Saint-Martin de Laon. Zacharie se distingua dans cette retraite par son application à l'étude, et cette application ne fut point stérile. Il en résulta deux ouvrages qui sont venus jusqu'à nous.

L'un est un *Commentaire sur la concorde des Evangiles*. Il est précédé de trois espèces de préfaces, dont la première traite de l'excellence de l'Evangile, de sa différence d'avec la loi, des figures des évangélistes, *Le figuris evangelistarum*, c'est-à-dire des emblèmes sous lesquels on les représente, de leur style, de leur manière d'écrire, de la matière de l'Evangile, de son dessein et des parties de la philosophie auxquelles il se rapporte. L'auteur y parle d'un écrivain de son temps qui ne nous est point connu d'ailleurs : il se nommait Enipius. C'était un homme, suivant Zacharie, qui avait beaucoup lu, qui possédait une nombreuse bibliothèque, et qui avait fait sur l'Evangile une exposition tirée presque entièrement de saint Augustin. La vie des quatre évangélistes tient lieu de seconde préface. Dans la troisième, Zacharie passe en revue ceux qui avaient fait avant lui des concordances des quatre Evangiles, tels qu'Ammonius, Tatien, Théophile d'Antioche et saint Augustin. Il n'ose positivement assurer quel est l'auteur ou l'ordonnateur de celle qu'il prend pour guide ; mais il présume, sur un passage d'Eusèbe de Césarée, que c'est Ammonius. Elle lui paraît mériter la préférence sur toutes les autres, à raison de l'art singulier et de la précision merveilleuse avec laquelle toutes les paroles des évangélistes y sont liées, sans aucun mélange de termes étrangers. Il ajoute qu'Ammonius a pris soin de distinguer ce qui appartient à chaque évangéliste par des lettres majuscules placées à la tête de chaque chapitre. Suit un court avertissement au lecteur, où l'auteur dit qu'y ayant quantité de versions de l'Écriture différentes entre elles, il a toujours employé la même, qui est ancienne, dans sa Concorde, mais qu'il a suivi celle des modernes dans ses explications : ce qu'il a cru devoir observer, afin que ceux qui liront le texte et la glose ne soient pas tentés de vouloir corriger l'un par l'autre. Après la table des chapitres du premier et du second livre, vient un autre avertissement, dans lequel on nomme les sources d'où ce commentaire est tiré. Ce sont saint Jérôme, saint Augustin sur saint Jean, et Albin ou Alcuin son abrégiateur ; Origène, saint Chrysostome, saint Grégoire le Grand, saint Ambroise, saint Hilaire, Raban Maur. Cet ouvrage, moins littéral qu'allégorique et moral, est néanmoins fait avec goût. Le P. Lelong (*Bibl. sac.*, t. II, p. 747,) dit qu'il a été publié sous le nom de Tatien (il entend sans doute la Concorde, et non les explications), mais il n'indique point cette édition, et nous ne la croyons point réelle. La première que l'on connaisse est celle qui fut faite à Cologne, en 1535, chez Euchaire Cervicorne, en un volume in-folio de 377 pages, sous ce titre : *Zachariæ Chrysopolitani*,

(1) Ondin (*Script.*, t. II, p. 1442) le surnomme *Goldsborough*, sur l'autorité d'un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne (*Cat. mss. Angl.*, part. 1, n. 1235). Serait-ce qu'on aurait voulu faire Zacharie Anglais, car Goldsborough est un lieu du diocèse d'Yorck ? Mais un seul manuscrit peut-il prévaloir sur une infinité d'autres aussi anciens et même davantage qui le contredisent ?

(2) Alberic. *Chron.* ad ann. 1157.

(3) Crowæus (*De sac. script.*, p. 343), par une bévue assez grossière, on fait un évêque grec. *Zacharias Chrysopolitanus*, dit-il. *episcopus græcus*.